



A l'occasion de la commémoration du Centenaire de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, j'ai eu à cœur d'évoquer le souvenir de mon père (1886-1981).

J'ai toute la correspondance datée et numérotée qu'il a échangée avec son père, semaine après semaine, à partir de 1914. Cela m'a permis de découvrir ce qu'il a vécu et les grands chocs émotionnels qu'il a traversés avec ses hommes : c'est traité tantôt avec humour, de façon laconique, tantôt, vers les années 1915 et 1916, avec une lassitude toujours énergique. Je retiendrai la vie au quotidien, le manque d'hygiène, la boue, les pluies, la recherche des abris et des bons postes d'observation, l'enfer des tranchées, les bombardements.

J'ai trouvé au Service historique de la Défense à Paris, un « Certificat d'origine de blessure reçue en Service commandé » en août 1916 à Verdun, où il s'est trouvé atteint de surdité complète de l'oreille gauche à cause d'un tir... Il est resté sept mois à Verdun dans le fracas continu d'obus, jusqu'à 50 par jour. Il a terminé en 1918, avec la grippe espagnole, dont il est un des rares à être sorti vivant, très affaibli.

Après cette guerre, qui aurait dû être la « Der des ders », il est au front pendant la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale. Mon père fut arrêté par les autorités allemandes de la Gestapo, envoyé 6 mois à Compiègne et 12 mois au camp de déportation de Dachau.

Ses mémoires s'achèvent à la libération du camp de Dachau en 1945.

Mon père a été le témoin des événements les plus dramatiques du XX<sup>ème</sup> siècle.

S. LAMBERT